

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX
ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 26.00
Un an. 50.00

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX
ABONNEMENTS:
Annonces: la ligne. 20 c.
Réclamations: 30 c.
Faits divers: 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:
A ROUBAIX, aux bureaux du journal.
A TOURCOING, rue d'Avray, 25.
A LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Gare et aux bureaux du Memorial, Grand Place, (entrée par les écuries Saint-Etienne).

ROUBAIX, Le 22 Juin 1882

Bulletin du Jour

On ne croit pas que M. de Freycinet consente à répondre aujourd'hui à la question de M. Casimir-Périer dans les termes où elle semble devoir être formulée. C'est à-dire afin d'obtenir du ministre des affaires étrangères quelques indications sur les instructions de nos plénipotentiaires à la conférence.

La Chambre a donné raison à la commission contre le ministre, par une assez forte majorité. La cause ne peut manquer d'être populaire. On ne fera rien de sérieux. Il est vrai; mais qu'importe? Qu'on est en mesure d'en juger aujourd'hui? Pour le grand nombre, on aura paru montrer des préoccupations toujours favorablement accueillies dans un pays démocratique, et on aura bien servi la cause du peuple. Il est facile, sans doute, d'obtenir à ce compte les applaudissements de certains corps électoraux; mais est-ce ainsi qu'on gère utilement les intérêts de la France?

La conférence se réunit décidément aujourd'hui à Constantinople, mais sans la Porte. Comme suite à la réponse qui a été faite lundi aux ambassadeurs par le ministre des affaires étrangères au sujet de cette abstention, la Porte a télégraphié aujourd'hui une circulaire à ses représentants.

LE SORCIER DE VARZIN

En Laponie, il régnait encore beaucoup de paganisme, et on raconte que les Lapons qui veulent se mettre en mer se rendent auparavant chez un sorcier, à l'effet d'acheter le vent nécessaire à leur navigation. Le sorcier leur délivre un mouchoir dans lequel il y a trois neuds. Aussitôt qu'on est en mer et qu'on ouvre le premier neud, l'air s'agite et il souffle un vent favorable. Si l'on défait le second neud, il se produit déjà un bien plus fort ébranlement de l'air et un vent boueux commence à rugir et à hurler. Mais si l'on dénoue le troisième neud, la tempête la plus furieuse s'élève, fouette la mer bouillonnante et le navire craque et sabine avec tout ce qu'il contient. Quand le pauvre Lapon vient chez son sorcier, il a beau lui affirmer qu'il a assez d'un seul neud, d'un vent favorable, qu'il ne lui faut pas un vent plus fort et surtout point un ouragan dangereux; toutes ses protestations n'y font rien, on ne veut absolument lui vendre le vent qu'en gros, il est forcé de payer pour les trois sortes, et malheur à lui si plus tard, en pleine mer, il voit par hasard un peu trop d'eau-de-vie, si dans l'ivresse, il défait les neuds périlleux!

dans son cabinet des acheteurs de toutes les nationalités et ils n'ont jamais pu conclure avec lui un marché dont il ne fit le bon marchand: il sembla que la destination des poudres vers lui, qu'ils ne se lassent pas plus d'être trompés que les actionnaires par les financiers véreux, que les français par le parti radical; il sembla qu'ils aient la nostalgie de la tempête et de l'abîme, que l'expérience des uns ne doive jamais servir aux autres. Le sorcier trouve toujours à débiter sa terrible drogue, et il en tire des revenus usuraires avec lesquels il a triplé et quadruplé sa fortune en moins de quinze ans.

Il eut pour premier client l'Autriche et lui vendit le mouchoir qui renfermait la querelle des duchés de l'Elbe. Lord Palmerston, qui voyait approcher l'empire des événements à venir, dit à ce propos: « Cette petite question sera l'élinctive qui mettra le feu à l'Europe. » L'Autriche donna dans le panneau, tira les marrons du feu pour le sorcier, fut écrasée à Sadowa et se repentit trop tard d'avoir dénoué le troisième neud.

PAUVRES CLOCHES!

Elles tintaient autrefois joyeusement, lorsqu'on portait un nouveau-né au baptême, ou lorsque la nouvelle mariée venait à l'autel parée de blanc; — des fleurs d'orange dans ses nattes épaisses. Elles se faisaient graves et solennelles aux grandes fêtes religieuses, et leur voix avait des chants de triomphe, lorsqu'elles annonçaient la naissance du Christ, sa résurrection.

MORT DU D. CREVAUX

L'Union française Journal qui s'imprime à Buenos-Ayres, nous apporte aujourd'hui même, en ces termes, la confirmation de la nouvelle donnée par le Figaro, du massacre de la mission conduite par le Docteur Crevaux:

Elles tintaient autrefois joyeusement, lorsqu'on portait un nouveau-né au baptême, ou lorsque la nouvelle mariée venait à l'autel parée de blanc; — des fleurs d'orange dans ses nattes épaisses. Elles se faisaient graves et solennelles aux grandes fêtes religieuses, et leur voix avait des chants de triomphe, lorsqu'elles annonçaient la naissance du Christ, sa résurrection.

Elles tintaient aussi au passage d'un roi, à l'entrée d'un évêque, saluant une fois encore les représentants de la puissance divine. Quelquefois, aux jours d'émeute, elles s'agitèrent pour convoquer le peuple, et leur grande voix dominait le roulement du tambour battant la générale, et les clairons sonnant aux armes.

A MESSIEURS

P. DE CASSAGNAC, député et directeur du Pays;
CLÉMENTEAU, député et directeur de la Justice;
GAMBETTA, député et directeur de la République française;
HEBRARD, sénateur et directeur du Temps;
HERVE, conseiller municipal et directeur du Soleil;
H. MARET, député et directeur du Radical;
JULIEN SIMON, sénateur et directeur du Gaulois;

MORT DU D. CREVAUX

L'Union française Journal qui s'imprime à Buenos-Ayres, nous apporte aujourd'hui même, en ces termes, la confirmation de la nouvelle donnée par le Figaro, du massacre de la mission conduite par le Docteur Crevaux:

Elles tintaient aussi au passage d'un roi, à l'entrée d'un évêque, saluant une fois encore les représentants de la puissance divine. Quelquefois, aux jours d'émeute, elles s'agitèrent pour convoquer le peuple, et leur grande voix dominait le roulement du tambour battant la générale, et les clairons sonnant aux armes.

Elles tintaient aussi au passage d'un roi, à l'entrée d'un évêque, saluant une fois encore les représentants de la puissance divine. Quelquefois, aux jours d'émeute, elles s'agitèrent pour convoquer le peuple, et leur grande voix dominait le roulement du tambour battant la générale, et les clairons sonnant aux armes.

MORT DU D. CREVAUX

L'Union française Journal qui s'imprime à Buenos-Ayres, nous apporte aujourd'hui même, en ces termes, la confirmation de la nouvelle donnée par le Figaro, du massacre de la mission conduite par le Docteur Crevaux:

MORT DU D. CREVAUX

L'Union française Journal qui s'imprime à Buenos-Ayres, nous apporte aujourd'hui même, en ces termes, la confirmation de la nouvelle donnée par le Figaro, du massacre de la mission conduite par le Docteur Crevaux:

C'est à vous que nous avons fait appel, à cause du double caractère public dont vous êtes revêtus; mais nous ne doutons pas que les journaux de toutes nuances, auxquels nous donnons communication de la lettre que nous avons l'honneur de vous adresser ne s'empressent d'y adhérer, aussi bien le Figaro et le Petit Journal, pour citer les plus puissants par leur tirage que la France ou l'Éclair.

Comme il importe de faire vite et grand, nous a paru qu'une loterie internationale au capital de 10 millions, avec deux gros lots, l'un d'un million et l'autre de 500,000 francs, serait la façon la plus certaine et la plus rapide d'arriver à un résultat que des souscriptions ne pourraient atteindre.

REVIEW DE LA PRESSE

Un littérateur de talent, député de la Gauce, M. Frédéric Thomas vient de prendre très-spirituellement à partie devant la Chambre les promoteurs de la réforme du serment.

MORT DU D. CREVAUX

L'Union française Journal qui s'imprime à Buenos-Ayres, nous apporte aujourd'hui même, en ces termes, la confirmation de la nouvelle donnée par le Figaro, du massacre de la mission conduite par le Docteur Crevaux:

FEUILLETON DU 23 JUIN 1882

— 17 —

VAISSEAUX BRULÉS

PAR M^{me} CLAIRE DE CHANDENEUX

Montrer à ces jeunes filles un parent des Montchenet bon à marier et de belle mine, c'était mettre dans son jeu matrimonial des atouts qu'en mère habile elle n'aurait point voulu laisser échapper. C'est pourquoi la profonde apathie du jeune homme mettait ses nerfs à une double épreuve.

— Oui, dit brièvement Gontran. — Vous l'avez vu ces jours-ci plusieurs fois, n'est-ce pas? — à acheter la petite maison de la veuve Forgeot, cela vous a permis de l'étudier: quel homme est-ce? — Je ne l'ai point étudié, il ne m'inspire ni intérêt ni curiosité.

d'avoir assisté à la première apparition de Lucien à Brénery, timide alors, solide, courbé comme un pauvre hère. Bien différent était, quant à son air, celui qui, au bout de jours se fussent élevés depuis. Triomphant, élégant, prêt à emprisonner, dans sa longue main conquérante, la petite main d'une héritière.

reusement; mais il faut tenir compte de la convenance. — Il est de fait, monsieur, que cette manie, quoiqu'elle soit charmante, peut, dans une situation un peu délicate, avec quelques réparations bien entendues, son jardin doublé de quelque terrain avoisinant.

Sur le seuil, Lucien Firmerol attendait. D'abord, il avait trop d'obligations au notaire pour ne pas lui témoigner un respect attentionné; ensuite, il voulait de connaître son acheteur, et n'était point fâché de lui passer au plus vite ce qu'il appelait dédaigneusement sa béquie. Et de fait M. Clavel achetait bien plus la situation que le bâtiment.

— J'ai appris bien tard... bien tard, notre parent, mon cousin. — Ce n'était point ce qu'elle voulait dire. Le sentiment avait emporté la volonté. Au lieu d'un « bienvenue », elle n'exprimait qu'un regret.